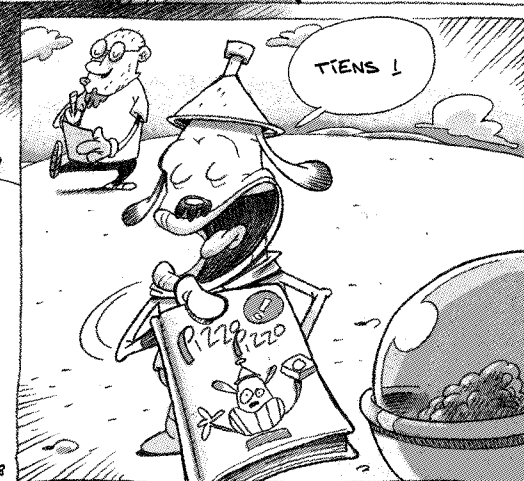
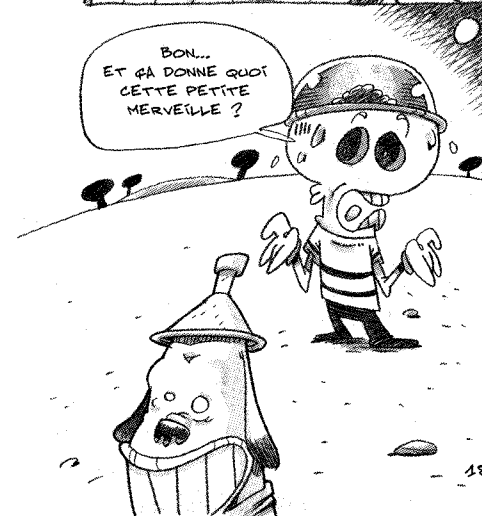
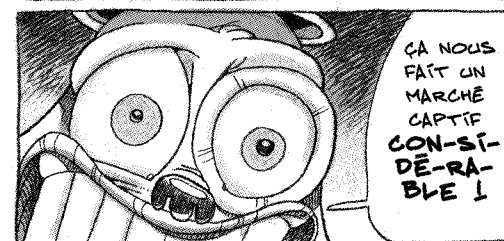
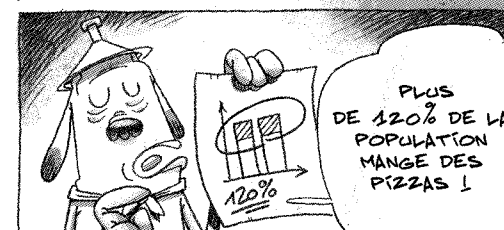
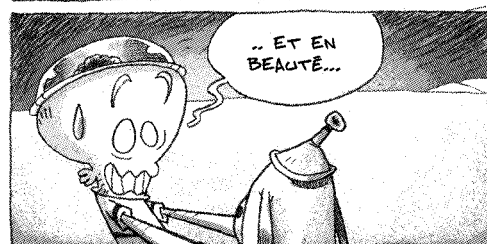
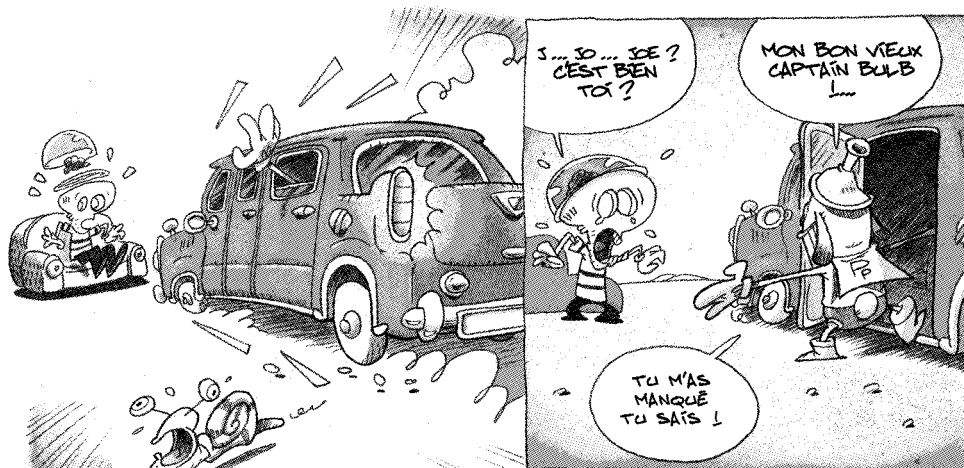
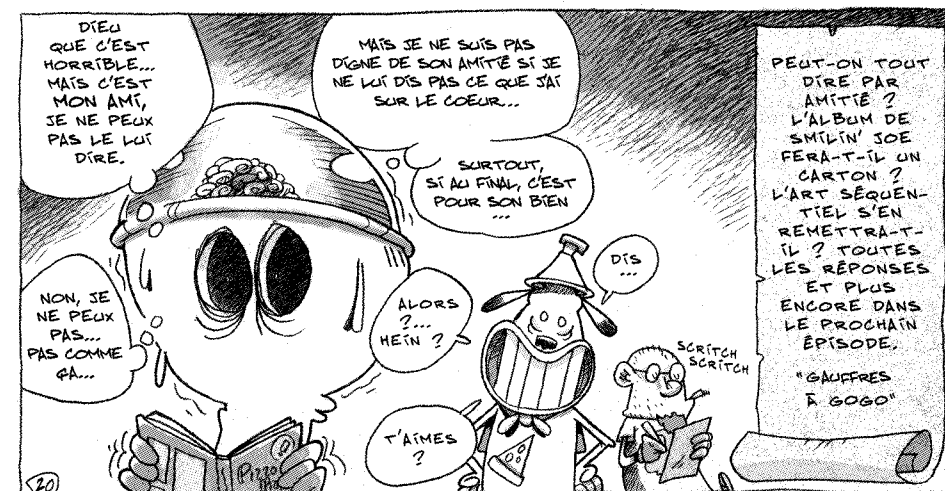
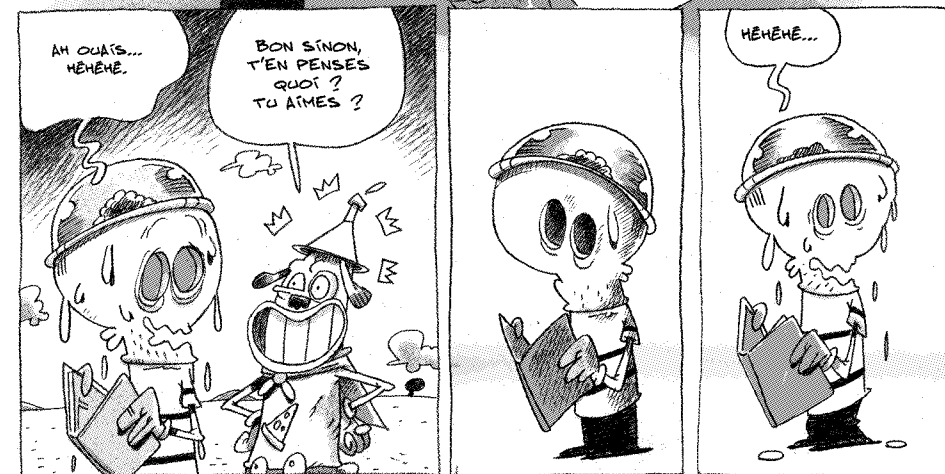




PIZZO PIZZO S'EMMELE LES PINCEAUX



5



Entretien

Avec Daniel Casanave

Appliqué à dédicacer un ouvrage, puis à une terrasse de café lors d'un festival, Daniel Casanave nous relate son parcours de proximité avec la bande dessinée. Témoignage feutré d'un auteur qui s'enracine dans des pratiques transversales.

Comment as-tu commencé à faire de la bande dessinée ?

Daniel Casanave : j'ai commencé il y a six ans en adaptant une pièce de Jarry : *Ubu roi*. Avant je faisais des livres pour les petits, du dessin de presse. Mais je n'avais pas du tout envie de faire de la bande dessinée, ça ne m'intéressait pas. Ce qui m'a donné réellement envie, c'est une émission à la radio, j'ai entendu Pascal Rabaté parler autrement de la bande dessinée, ça m'a donné envie d'en faire. C'était au moment où il sortait *Ibicus*, je crois. Comme avant je faisais du théâtre, je me suis dit que si il y avait bien une pièce à adapter, c'était *Ubu roi*. Le livre a bien marché, il a été dans la sélection d'Angoulême, donc tout s'est enchaîné rapidement.

Pour quelle raison as-tu voulu faire de la bande dessinée ?

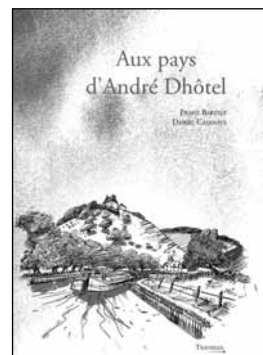
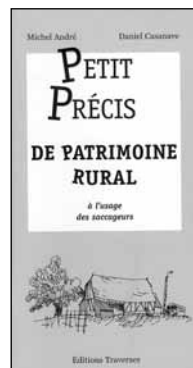
Je pense que ça doit être un truc refoulé. Un machin comme ça. Quand j'étais même, je voulais faire de la bande dessinée après je suis allé aux beaux-arts, tout ça et je n'ai plus eu envie d'en faire, je voulais être un artiste, tu comprends... La bande dessinée, surtout à l'époque dans les années quatre-vingt, c'était un truc pour adolescents. Pas très passionnant et donc j'ai remis ça dans un coin et c'est ressorti un jour, peut-être un peu tard mais c'est ressorti.

Peux-tu nous parler de ton travail de création ?

Je ne sais pas ce que tu entends par travail de création.

Par exemple ce que tu fais là (il dédicace).

Je n'appelle pas ça un travail de création déjà, je trouve ça stupide. Comment dire... C'est plus du savoir-faire.



Ça peut paraître un peu couillon mais c'est du boulot, de la pratique. Il y a peu de création là-dedans. Oui... du boulot. Mais ce n'est pas péjoratif ! C'est un savoir-faire. Comme un mec qui sait faire un joli meuble. Il a des trucs, des machins. Le dessin c'est pareil, il suffit de pratiquer. Tout le monde peut dessiner.

Et les adaptations ?

Tu vois, moi j'ai surtout adapté du théâtre et j'en fais encore. Là, avec Noël Tuot, c'est un auteur de théâtre. Je trouve que le théâtre se prête vraiment à l'adaptation en bande dessinée, le système des dialogues, des didascalies ou tout est déjà en place. Donc j'ai commencé par *Ubu* et après je me suis dit que je ferais une sorte de trilogie que j'aimais quand j'étais plus jeune, ces pièces de théâtres qui ont révolutionné le monde théâtral du début du siècle, donc il y avait *Ubu* de Jarry, *Les mamelles de Tirésias*, d'Apollinaire, qui

est une sorte de suite, à mon sens, dans

l'absurde et le surréalisme. Et

ensuite, finir par une chose que

j'ai faite chez 6 Pieds sous terre :

L'histoire du soldat, qui est une

pièce de 1917 aussi, différente

mais exactement de la même

époque. Qui parle d'autre chose... Après,

pour finir cette histoire de théâtre, je me suis attelé à *Macbeth* de Shakespeare, qui est en fait le canevas complet de l'*Ubu Roi* de Jarry. *Ubu Roi* c'est une transposition comique et absurde de *Macbeth* ; tu vois, pour avoir le pendant. Après tout ça, j'ai pensé que c'était bon pour le théâtre, je pouvais passer à autre chose.

Comment tu situes la bande dessinée par rapport à d'autres modes d'expression ?

Je ne sais pas, c'est très difficile, j'ai beaucoup de mal à lire de la bande dessinée. Ça me demande un effort.



Contrairement au théâtre ?

Ah oui ! Même la simple lecture du texte des pièces me suffit. Pas toujours besoin d'aller voir des représentations. Je n'en sais rien, la bande dessinée, je n'en sais rien...

Comment te places-tu par rapport à d'autres auteurs de bande dessinée, aux éditeurs, à l'univers structurel de la bande dessinée ?

Disons que j'ai le cul entre deux chaises. Un pied chez ceux qu'on nomme "petit éditeur", ce qui ne veut rien dire, et un autre pied chez des plus gros, je trouve que c'est très bien de pouvoir faire les deux. C'est bien de pouvoir faire des bouquins chez 6 Pieds et puis chez Dargaud. Parce que les bouquins que tu fais chez Dargaud vont te payer ce que tu pourras faire chez 6 Pieds. Tu vois, le plaisir de faire un bouquin dans une petite structure. Et puis c'est bien 6 Pieds, c'est comme une famille. Dargaud, c'est quand même un peu... Ils sont gentils hein, mais c'est quand même plus impersonnel. C'est plus commercial, tout simplement.

Tu prends moins de plaisir ?

Non, pas moins de plaisir, moi tu sais de toute façon, mon plaisir c'est dessiner, mais ce ne sera forcément pas les mêmes thématiques. Ils ne feront pas *Les mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire, pour en vendre trois... C'est des marchands aussi, il faut les comprendre. Alors qu'une petite structure comme 6 Pieds, ça les intéressera. En fait les petits éditeurs prennent beaucoup plus de risques. Donc c'est vachement bien.

Ils prennent tout ce que tu proposes ?

Je ne sais pas, je n'ai pas proposé grand-chose. Enfin si, on a fait quoi... cinq bouquins quand même. Oui, ils ont tout pris. Mais peut-être que... je ne sais pas, il faut leur demander, ce n'est pas moi... Pourquoi ils les prennent ?

Est-ce pour toi ou est-ce pour eux ?

Oui, va savoir. Je n'en sais rien. Enfin je pense qu'ils prennent ça parce que ça leur plaît. Sinon ils ne le feraient pas...

Que représente pour toi la bande dessinée alternative ?

Ça ne veut rien dire du tout. Mais en fait, je n'y connais rien en bande dessinée. J'en fais depuis six ans. Je n'ai jamais été un grand lecteur, je ne le suis pas devenu réellement. Alternatif, je ne sais pas ce que c'est.

Puisque tu sembles aussi loin de la bande dessinée, pourquoi faire ça et pas dessiner sous d'autres formes ?

Ça je l'ai fait avant. J'ai fait du dessin de presse, des décors de théâtre, des affiches, je continue un petit peu d'ailleurs... du dessin animé, du livre pour enfants, du livre illustré. J'ai touché un peu à tout. Mais parce que j'aime bien ça. J'adore ça en fait. Mais je n'en lis qu'un petit peu, je n'ai pas le temps de lire la production qui sort, j'essaye de me tenir au courant mais ça demande... Tu vois bien tous les bouquins qui sortent, je n'ai pas le temps. Si tu dessines, tu n'as pas le temps de les lire. Et puis j'ai du mal parce qu'il me faut du temps pour lire une bande dessinée. Ça demande plusieurs lectures. Je lis d'abord les dessins et si ça m'a plu, je lis les textes et les dessins. Ou les dessins et les textes. Après je refais encore une lecture. C'est un peu compliqué.

C'est aussi l'intérêt du livre, de pouvoir le reprendre.

Oui, souvent quand ça marche, je repioche dedans tout le temps, je regarde. En revanche je m'en souviens très bien. Si il y a un truc qui m'a plu, je sais où c'est, une scène jolie que j'ai envie de revoir comme ça, je regarde.

Tu étais éditeur aussi ?

Oui, j'étais éditeur. Et je le suis encore de temps en temps mais notre structure a un peu du plomb dans l'aile. On sort un livre par an. J'ai été éditeur pour un autre truc aussi mais on s'est engueulé avec mon camarade éditeur et j'en suis parti. Là on a une petite structure mais qui fait une sorte de livre à caractère, pas régionaliste, je n'aime pas ce mot là mais ça parle d'un endroit précis de notre bled des Ardennes et on fait des choses autour de ça, autour d'écrivains méconnus ou oubliés.

C'est de la littérature, vous ne faites pas de bande dessinée ?

Non, par contre, c'est chaque fois des bou-quins avec beaucoup d'illustrations. Pas de la bande dessinée. On avait un carnet de croquis, tu sais c'est un peu à la mode, des carnets de voyage, mais dans nos bleds quoi. Des carnets de voyages ruraux, c'est encore plus fort. Je n'ai aucun point de vue sur... tu vois, je ne supporte pas les carnets de voyages. Il y a un couillon qui va passer un mois en Mongolie et il va nous faire croire qu'il a tout compris. C'est insupportable.

Le côté exotique.

Ça ne me plaît pas beaucoup. Alors qu'on peut parler très bien de... Mon bled, ça fait quarante ans que j'y habite, les conneries des paysans je les connais bien et ça on peut le relater plus facilement et surtout aller plus au fond plutôt que d'avoir des jolies aquarelles représentant le Taj Mahal avec : « Ah ben, beaucoup de pauvres en Inde. », tu vois ce genre de conclusion...

Des conclusions, il y en a dans tes carnets ?

Ouais, ouais. On fait des machins qui ne sont pas consensuels, on fait des machins qui ne sont pas fait pour plaire aux gens. Il y a un regard un peu critique sur le monde rural que moi je connais bien, et je fais ça avec mon pote qui connaît bien ça aussi puisque lui il est paysan. Donc tu vois, c'est assez éloigné des travaux de 6 Pieds ou de Dargaud.

Tu aimes la diversité.

Oui. C'est le dessin qui permet ça je crois. Tu peux faire plein de choses différentes. Le dessin, c'est de la bande dessinée, de l'illustration, du croquis, du dessin de presse. Je fais du dessin de presse pour la télé régionale. C'est rigolo à faire. On s'amuse beaucoup. On en fait deux par jour, on a des conférences de presse avec des journalistes, des sujets qu'on traite avec une grande liberté... En fait, j'ai détesté la bande dessinée, mais c'était il y a vingt ans et à l'époque, l'offre était quand même assez pauvre par rapport à maintenant. Ça a beaucoup changé dans les années quatre-vingt dix mais à l'époque je faisais autre chose, ça ne m'intéressait vraiment pas donc je me suis tourné vers le théâtre et le dessin de presse. Parce que j'ai une grande passion pour les dessinateurs anglais, les gens comme Searle, Steadman ou Blake etc. Ou Topor en France. Le dessin se suffit par lui-même. Topor n'a jamais fait de bande dessinée, il trouvait ça lamentable, réducteur. Ce qui n'était pas tout à fait juste, il avait un propos assez raide et pourtant j'étais

plus dans cette veine-là. Du dessin, que du dessin. Tout tient dans le dessin. Et puis c'est bien.

Est-ce que la bande dessinée véhicule des visions du monde ?

Oui... Forcément. C'est compliqué dans la bande dessinée qu'on fait. Avec David Vandermeulen, c'est lui qui propose plutôt. Le truc qu'on vient de faire ensemble, *Le commissaire Crémér*, c'est un vague galimatias humaniste... il y a beaucoup de bande dessinée gentille. Une sorte de monde où tout le monde est charmant, c'est ça un peu la bande dessinée, tout le monde s'aime... On aime les minorités, tout ça, ça me fait un peu chier.

Pourtant il y a aussi un pan assez trash.

Alors ça justement, je ne connais pas très bien. Mes copains, ils viennent pratiquement tous des fanzines. Eux ils ont vécu ça...

Tu es engagé ?

Oui, oui je pense... Je n'en sais rien. Dimanche dernier, je suis allé dans le nord des Ardennes. J'avais un copain qui présentait un film sur des événements qui se sont passés il y a 25 ans. Quand j'étais adolescent, lycéen, j'ai beaucoup lutté contre l'installation d'une centrale nucléaire dans mon bled. Ça a duré 5 ans, ça m'a marqué. J'ai grandi, mais ce militantisme, le fait d'être avec des amis pour lutter oui je trouve ça important. Ça ne se retrouve pas forcément dans la bande dessinée mais dans ma vie je trouve que c'est important. C'est pour ça que j'ai beaucoup fait du théâtre parce que c'est plus simple. Parce que c'est un travail de groupe, où on vit ensemble. Même des textes là, pour le coup engagés ou pas, on a vraiment des trucs à faire, à dire. Et là maintenant je fais du cirque. Je m'occupe d'un cirque associatif avec toujours cette problématique d'accès à la culture pour tous et surtout pour les plus défavorisés. Mais c'est notre truc à nous. Là, c'est un vrai engagement. Moins dans la bande dessinée, je ne peux pas. Ça doit se sentir

Parce qu'il n'y a pas ce côté collectif ?

Oui, il n'y a pas ce rapport là. Mais faire un bouquin chez 6 Pieds, je pense que c'est un engagement.

Entretien réalisé en janvier 2008

par Tobias Wills

Biographie et bibliographie de Daniel Casanave :
www.pastis.org/jade/juin04/macbeth/casanave.htm

